
Corrélation des catégories de mémoire et de temps dans les essais de Maurice Blanchot et Pascal Quignard

Anton Kucherov

Université Charles de Prague (République tchèque)

RÉSUMÉ

Les catégories de mémoire et de temps qui se reflètent dans les essais de Maurice Blanchot et de Pascal Quignard sont les moyens les plus souvent inscrits dans l'essai. La mémoire essayistique est le procédé le plus utilisé dans ce genre littéraire qui est capable de reproduire les fragments du temps les plus essentiels en créant le temps de l'auteur, c'est-à-dire sa vision subjective de l'environnement. L'exploration de ces catégories prend sa source dans l'Antiquité avec Aristote et jusqu'à nos jours. Cette étude examine la conceptualisation du temps réel dans la mémoire individuelle et classifie des types de mémoire comme : la mémoire de l'oubli, l'antimémoire et la mémoire élitaire. Ce travail propose une hypothèse complétant la définition d'essai selon laquelle l'essai consiste en écriture fragmentaire typique de l'époque du postmodernisme, de ce fait l'essai est une réalisation de la mémoire artistique subjective. La réalisation de ce projet est assurée par la méthode des lieux de mémoire, développée par Pierre Nora, ainsi que par la méthode heuristique de l'analyse comparative et par la voie phénoménologiquement psychanalytique. Maurice Blanchot était l'un des premiers essayistes français à avoir traité de la fragmentation dans son essai « Nietzsche et fragmentation », Pascal Quignard illustre également l'écriture fragmentaire et de ce fait partage les mêmes traditions d'écriture : la fragmentation, le contenu philosophique, le pastiche – tous deux sont des stylistes parfaits. La thématique de la mémoire est importante parce que la concentration de l'espace culturel a

travers le prisme du monde intérieur et de la mémoire individuellement artistique. L'essai crée une histoire personnalisée.

La mémoire est une catégorie commune qui détermine ce qui reste du passé, une certaine base de données de l'expérience passée. En même temps, elle n'est pas seulement un dépôt passif de l'information constante, mais aussi un mécanisme producteur créateur. C'est le psychologue viennois Ewald Hering qui explique le mieux ce concept de mémoire organique dans son œuvre. La mémoire comme fonction universelle de la matière

structuralistes. Gérard Genette affirme que la conceptualisation du temps se fait dans les termes suivants : 1. le temps comme paramètre ; 2. le temps comme affirmation chronologique. Genette analyse l'interruption de l'ordre temporel ou l'anarchie. Sous ce terme on comprend les différentes formes de contradictions entre l'ordre de l'histoire et l'ordre de la narration. Le temps dans le texte touche les catégories comme le sujet, la fable, et la composition. La catégorie de temps est spécifique dans le texte essayistique, car elle est liée aux problèmes de la compréhension du texte même. La compréhension du

Mallarmé à Blanchot. Quignard avoue, entre attrait et répulsion, ne pas pouvoir s'affranchir de cette forme. Ce qui le gêne dans une partie de la littérature moderne, c'est le caractère automatique de l'inachèvement et son quotient destructeur, véhiculant la dynamique du nouveau à tout prix et conduisant à l'amnésie des formes. Le fragment contemporain lui semble indicatif d'une facilité narcissique cherchant à briser artificiellement sa propre voix. Cependant, il entrevoit de possibles qualités, parmi lesquelles celle de dénoter la discontinuité de la pensée même, et celle de l'existence après le déchirement de la naissance. Il peut être non le symbole, mais l'indice d'un tout originaire disparu et intotalisable, et l'auteur énonce finalement deux « bienfaits » à tire

Le monde est un texte-inspiration pour l'écriture d'une histoire du monde variable et subjective. La conscience est fragmentaire : « Et lorsque mon œil fuit du présent au passé il trouve toujours la même chose : des fragments... » (Le Zarathoustrade Nietzsche une refonte du discours philosophique 2006 : 68). Selon Blanchot, l'écriture fragmentaire ne s'oppose pas à la continuité, le fragment n'est pas l'interruption du tout, il n'est pas le morcellement d'un ensemble réel, brisé, le fragmentaire est un « langage autre » (L'entretien infini : 235) qui ne se définit pas par rapport à la totalité, en cela il est bien une forme (voire une force) subversive. Qualifier le fragmentaire, c'est faire l'effort de penser cette écriture sans se référer à l'Un ou à l'imaginaire, pour Blanchot le fragment n'est pas le reste ou la trace ultime d'un tout (Maurice Blanchot et l'écriture fragmentaire « le temps de l'absence de temps » : 1).

1.3. MICHEL FOUCAULT TEL QUE JE L'IMAGINE

La mémoire chez Blanchot est un texte fragmentaire qui consiste en débris, un fragment complétant un autre. L'essai Michel Foucault tel que je l'imagine se compose de ce genre de fragments. La première rencontre entre Blanchot et Foucault n'est pas réelle, c'est leur légende personnelle, rencontre dans la cour de la Sorbonne. Une mémoire de ce qui ne fut pas, mais logiquement aurait dû se passer, car l'esprit rebelle de Foucault devait être présent dans la cour de la Sorbonne en Mai 1968 : « je ne l'ai jamais rencontré sauf une fois dans la cour de la Sorbonne pendant les événements de Mai 68, peut-être en juin ou juillet (mais on ne me dit qu'il n'était pas là), où je lui adressais quelques mots ... » (1986 : 9). Leur première rencontre réelle, c'est avec un livre de Foucault. La mémoire subjective casse le temps réel et le non-passé se place juste à côté du passé. Selon Blanchot, Foucault voit l'histoire comme un temps qui est constitué des moments d'intermittence. Foucault s'éloigne vers le temps nouveau, en ressuscitant l'Antiquité. Blanchot considère, au contraire, qu'il est possible d'expliquer le présent à travers les excursions mentales dans la pré-mémoire. Selon Blanchot, l'oubli est naturel pour l'homme, il trouve positif le fait que cela nous pousse vers le nouveau. Il considère comme un malheur l'oubli sans possibilité de l'oublier. Blanchot voit le processus vital comme un travail d'oubli, c'est-à-dire une délivrance par rapport à la mémoire.

2. PASCAL QUIGNARD

Pascal Quignard est un styliste brillant et érudit, philosophe par sa formation et sa vision du monde. Sa vision a été influencée par les idées de l'Universalisme. Quignard comprend le monde comme quelque chose qui va dans son ensemble, le monde comme corrélation, comme résultat, dans un lien de causalité. Quignard, connaisseur de l'Antiquité, il s'oriente librement dans tous les sens du temps historique et il le manipule pour mettre en œuvre sa manière de voir le monde. L'écriture quignardienne est en contraste avec l'écriture traditionnelle. Ses textes ont la forme

abritent un « surensauvagement » culturel¹, par leur geste de se dépendre du monde, de rêver des espaces « où le moi peut être absent », où le douloureux lien social se détend, ou de s'approcher du « sentir primordial ». Cette œuvre douloureuse explosive, souvent vouée dans un premier temps à la destruction, est finalement réhabilitée par le temps.

originaires et au futur tout aussi lointain de notre fin. Par exemple la mégalographie de la Villa des Mystères on l'estime consacrée à Dionysos, délivre une leçon de mort et de résurrection : elle dévoile le mystère de notre origine, de notre naissance, qui prend sa source dans une première

d'inspirer et le fait expirer dans le processus de la respiration. Selon Blanchot, l'écriture fragmentaire ne représente pas la continuité, le fragment n'est pas le morcellement d'un ensemble réel, brisé, le fragmentaire ne se définit pas par rapport à la totalité, en cela il est bien une force subversive. Blanchot affirme comme Quignard qu'il est

Ouvrages cités

ADORNO, Theodor. 1980. *Minima Moralia. Reflexionen aus dem beschädigten Leben*. Frankfurt am Main.

ARISTOTE. 1866. *De la mémoire et de la réminiscence*, traduction de Jules Barthélemy-Saint-Hilaire. Paris : Ladrangé.

BATAILLE, Georges. 1990. *La littérature*. Paris : L'Arléthèque.

